qui vient se présenter à l'esprit, tel est le corps humain. (*Le Livre de la Nature.*)

V. LA PAUVRETÉ.

La pauvreté est louée dans l'Évangile et compte parmi les vertus chrétiennes ; mais que faut-il entendre par cette pauvreté ?

Il est une pauvreté *effective*, voulue et librement embrassée par les âmes religieuses, et c'est une admirable vertu ; car elle honore le Fils de Dieu qui, *de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour nous enrichir* des dons supérieurs de la grâce.

Elle appartient à cet ordre de mortification et de pénitence expiatoire sans lequel l'humanité déchue ne saurait être relevée à sa dignité première.

D'elle encore procèdent la liberté et le dégagement nécessaires au dévouement, au zèle et à la charité, dans leurs conditions les plus hautes et les plus fécondes.

La sagesse antique avait pressenti le prix de ce renoncement. Si déjà les études, les arts et les charges publiques sont souvent incompatibles avec le souci des choses temporelles, à bien plus forte raison les grandes œuvres du zèle et de l'apostolat. Mais cette pauvreté volontaire constitue une vocation exceptionnelle et ne change en rien les conditions communes de la société et des familles.

Il est une autre pauvreté, *la pauvreté d'esprit*, demandée à tous par Notre-Seigneur et la première des béatitudes. Sans se séparer des biens qu'on possède, ni en interdire l'usage, elle permet au cœur de ne pas leur être asservi ; d'en accepter sans murmure la privation, d'aspirer à des biens plus excellents, de ne sacrifier aucun devoir à la convoitise, d'être joyeusement prêt aux sacrifices inspirés par la foi, et soumis d'avance à la perte de la fortune, si dans la fluctuation des choses humaines, elle devait un jour se produire, l'espoir du ciel survivant à ces désastres du temps. Qui ne voit la haute

et divine raison d'une doctrine justifiée par dix-huit siècles d'œuvres et de vertus ? (MGR LEBEAUX.)

J.-O. C.

DIFFICULTÉS ORTHOGRAPHIQUES.

L'*air* n'est pas moins utile aux plantes qu'aux animaux.—Il prit et reprit la cuirasse et la *haire*.—Les aigles ne s'es-saient pas à voler près de leur *aire*.—L'*haleine* du zéphir balançait doucement les fleurs.—Tous les ouvriers qui confec-tionnent des ouvrages en cuir se servent d'*alènes*.—Il faut beaucoup d'*haleine* pour être bon plongeur ou bon coureur.—L'*air* atmosphérique est composé d'oxy-gène et d'azote.—La naissance de Jésus-Christ est l'*ère* des chrétiens, et la fuite de Mahomet est l'*ère* des mahométans.—On distingue trente-deux *aires* de vent.—L'amour-propre est la cause de beau-coup de *veines*.—La boussole est basée sur la propriété magnétique de l'*aimant*.—Il n'y a pas de si pauvre *hère* qui ne puisse trouver des gens plus à plaindre que lui.—Il faut tuer l'erreur, mais sau-ver celui qui *erre*.

LEÇON.—1° *Air* (latin *aer*), fluide qui enveloppe la terre et que nous respirons : air atmosphérique ; vent frais : il fait de l'*air* ; manière, façon d'agir, maintien : avoir l'*air* insolent ; apparence : avoir l'*air* fâché ; suite de tons qui compose un chant : chanter un air :—*Aire*, s. f. : surface, lieu où l'on bat le grain : l'*aire* d'une grange ; toute surface plane : l'*aire* d'un plancher ; nid d'oiseau de proie : l'*aire* de l'aigle ; division de la rose des vents : aire de vent.—*Ere*, s. f. : époque fixe où l'on commence à compter les années : les principales ères sont : l'*ère* du monde (4963 ans av. J.-C.), l'*ère* des Olympiades (776 ans av. J.-C.), l'*ère* de la fondation de Rome (753 ans av. J.-C.), l'*ère* Julien-ne (45 ans av. J.-C.), l'*ère* chrétienne, qui commence à la naissance de Jésus-Christ, Phé-gire ou ère mahométane (622